Studii de lingvistică 6, 2016, 25 - 44

Valeurs modales et fonction méta-illocutionnaire plurielle du marqueur discursif *allons, allons* : un désaccord rassurant

Modal values and the plural meta-illocutionary function of the discursive marker *allons, allons*: a reassuring disagreement

Olga Galatanu[1]

Abstract: This article has two main aims. We will argue for and illustrate with the analysis of a discourse marker our theoretical approach to verbal interactions, the Semantics of Verbal Interaction. This approach proposes modal conceptual and semantic representations of speech acts and of their linguistic markers. We also define and illustrate, from this theoretical point of view, a plural meta-illocutionary function of the discursive marker *allons, allons*. We will argue that its paradoxical value as marker of a reassuring disagreement is based on this function.

Key words: semantic-pragmatic interface, illocutionary modalization, plural meta-illocutionary function, discourse markers, reassuring disagreement.

1. Introduction

L'article que je veux offrir à notre collègue Ligia Florea a un double objectif. Je voudrais d'abord proposer une description d'un marqueur discursif issu d'un processus de pragmaticalisation (Aijmer 1997 ; Andersen 2001 ; Brinton 1996 ; Davoine 1980 ; Dostie 2004 ; Erman 2001 ; Erman & Kotsinas 1993 ; Fraser 1996, 2011, pour ne citer qu'une partie de ces études) et présentant un trait assez peu étudié dans le vaste champ de travaux théoriques et descriptifs des marqueurs discursifs (voir par exemple Hancil (dir.) 2011, Dostie et Pusch (dirs) 2007, parmi d'autres), celui de la réduplication pragmatique[2] (voir

[1] CoDiRe EA 4643, Université de Nantes ; olga.galatanu@univ-nantes.fr.

[2] La nature pragmatique de la réduplication des marqueurs discursifs est défendue par Dostie (Dostie 2007). Dans le cas qui nous intéresse ici, *allons, allons* ne pourrait pas être considéré comme une forme de réduplication linguistique, ne recouvrant pas un usage et un sens différents de ceux du marqueur simple *allons*. Toutefois, une étude comparative des usages des deux marqueurs s'avère nécessaire pour pouvoir conclure

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

l'article de Dostie 2007). J'avance l'hypothèse d'une *valeur méta-illocutionnaire plurielle* du marqueur discursif *allons, allons* à orientation axiologique interlocutive positive. J'entends ici par *fonction méta-illocutionnaire plurielle*, la fonction discursive de marqueur d'une orientation illocutionnaire complexe, spécifique de plusieurs actes illocutionnaires, performés simultanément par un acte d'énonciation.

Autrement dit, tout en évoquant une force illocutionnaire, RÉFUTER, INFIRMER, NE PAS ACCEPTER (une affirmation, une pensée présupposée, une décision du destinataire), réfutation présente dans l'énoncé qu'il accompagne ou qu'il implicite (dans son fonctionnement holophrastique), le marqueur *allons, allons* convoque également une valeur spécifique de l'incitation du destinataire à accepter le point de vue de l'énonciateur, à s'entendre avec lui, ce qui a un effet positif, celui d'un acte rassurant : RASSURER, CONSEILLER, etc. On pourrait étendre l'idée des fonctions méta-illocutionnaires plurielles à tous les marqueurs discursifs qui peuvent fonctionner aussi comme holophrases (Galatanu 1997 : 155-167), mais cette hypothèse devrait être testée sur de grands corpus d'interactions verbales et validée également par une démarche d'expérimentation portant sur les savoirs pragmatiques déclaratifs de sujets parlants dans différents espaces francophones[3]. Le travail présenté dans cet article se limite à illustrer par l'étude de *allons, allons* les fondements sémantiques du potentiel méta-illocutionnaire des marqueurs discursifs et, probablement, la nature illocutionnaire plurielle de ce potentiel, tout au moins pour les marqueurs discursifs qui peuvent fonctionner comme holophrases. Le second objectif de cet article est justement l'explicitation des fondements sémantiques, dans le cadre théorique d'une Sémantique de l'Interaction Verbale (désormais SIV), complémentaire de la pragmatique des interactions verbales, cadre théorique que nous développons et illustrons depuis quelques années (voir Galatanu 1988, 2000, 2011, 2012, 2014a, b ; Galatanu, Bellachhab 2010, 2011 ; Galatanu, Pino Serrano 2012 ; Galatanu, Cozma, Fravalo 2014 ; Galatanu, Bellachhab, Cozma 2014 ; Galatanu, Bellachhab, Cozma *et al.* 2016 ; Galatanu, Bellachhab, Cozma (dirs), à paraître ; Bellachhab 2012a, b, 2015 ; Cozma 2012 ; Xia 2013 ; Dinh 2014 ; Doyle-Lerat 2014, 2015 ; Malunga-Payet 2016).

Je vais reprendre d'abord rapidement les postulats et les hypothèses de la SIV, pour proposer ensuite les représentations concep-

sur un processus de conventionnalisation aboutissant à une réduplication linguistique. Un argument en faveur de cette hypothèse réside aussi dans le fait que *allons, allons* peut fonctionner comme mot-phrase (Dostie 2007 : 58) ou holophrase (Galatanu 1984, 1997 ; Galatanu, Bellachhab, Cozma 2016).

[3] Je signale que ce travail expérimental a été mené sur 12 langues pour identifier les représentations conceptuelles et sémantiques des actes de langage REMERCIER et REPROCHER, des verbes illocutionnaires performatifs qui les désignent et, plus généralement, des réalisateurs linguistiques (dont les marqueurs discursifs et les holophrases) (cf. Galatanu, Bellachhab, Cozma *et al.*, à paraître).

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

tuelles modales et sémantiques des actes de langage (et de leurs désignations verbales et nominales) convoqués par l'usage de *allons, allons* : les actes du désaccord : REFUSER, RÉFUTER, et les actes « rassurants » : CONSEILLER, RASSURER, PROPOSER UN ACCORD. J'essaierai de justifier ainsi l'interprétation de la valeur méta-illocutionnaire plurielle de *allons, allons* par l'ancrage sémantique et conceptuel, de nature modale, de la performance des actes mentionnés et du potentiel discursif du sens de ce marqueur.

2. La SIV, une approche de l'interaction verbale à l'interface sémantique-pragmatique

L'approche largement partagée par les analystes des interactions verbales (voir, par exemple, Blum-Kulka et Olshtain 1984, Kerbrat-Orecchioni 1990-1992) est celle de la pragmatique linguistique, dont les actes de langage font l'objet spécifique. Ils sont étudiés dans leurs contextes de production et leurs réalisateurs linguistiques sont traités en lien avec les stratégies discursives, ancrées, elles, dans le culturel. Dans la tradition des philosophes du langage (Austin 1962, Searle 1969), les actes de langage représentent généralement l'un des objets spécifiques de la pragmatique linguistique, articulée à la linguistique « de la langue », pour rendre compte de la construction du sens en lien avec son contexte de production (Moeschler 1996, Moeschler et Reboul 1994, Reboul et Moeschler 1998, Sperber et Wilson 1986, Sperber 1996, Kerbrat-Orecchioni 2005). Les réalisateurs linguistiques sont ainsi traités dans leurs rapports avec les stratégies discursives ancrées dans le culturel. Cette approche s'inscrit donc dans une démarche plus générale d'articulation de la pragmatique et de son objet aux autres disciplines de la linguistique et en particulier à la sémantique linguistique, démarche ancrée dans les définitions classiques de la syntaxe, de la sémantique et de la pragmatique de tout système de signes, *id est* de toute sémiotique (Morris 1938)[4]. La théorie de la politesse (Brown et Levinson 1987), très présente dans les analyses des interactions verbales s'inscrit dans cette même filiation en ce qui concerne l'interface sémantique-pragmatique.

J'ai proposé d'appréhender l'interface sémantique-pragmatique (Galatanu 2011, 2012, 2014a, b) comme un espace de deux formes de manifestation simultanée du même phénomène linguistique – le sens linguistique – : la signification linguistique et le sens discursif (voir à ce sujet Galatanu, Bellachhab, Cozma *et al.* 2016). C'est dans ce cadre, qui est celui d'une théorie du sens linguistique à la fois ar-

[4] Voir pour l'analyse de cette démarche et des théories pragmatiques « linéaires » issues de l'approche de Morris des systèmes de signes Moeschler et Reboul 1994 : 36-38, et aussi sa reprise, comme l'une des trois possibles articulations de la sémantique et de la pragmatique, dans Galatanu 2014a et b.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

gumentative et cognitive, la Sémantique des Possibles Argumentatifs (SPA) (voir Galatanu 2006, 2007 ; Cozma 2010 ; Bellachhab 2015), que nous construisons la SIV, dont je vais rappeler, pour la clarté de l'exposé, les 3 postulats et les hypothèses fondatrices. Je reprends ici, sans les commenter, les formulations de l'article publié dans *Scolia*, 28/2014 (Galatanu 2014a) :

> **Postulat 1 (postulat empirique)** : nous pouvons conceptualiser un acte illocutionnaire spécifique si nous pouvons reconnaître une intention illocutionnaire à partir des règles d'usage d'une expression linguistique utilisée littéralement (voir aussi Galatanu 2012 : 65 et à paraître). Cette expression sera, dans mon approche, *la structure performative d'un verbe de communication verbale désignant un acte illocutionnaire* (p. 19).
>
> **Postulat 2 (postulat théorique)** : la configuration d'attitudes modales qui sous-tendent l'intention illocutionnaire devrait couvrir l'ensemble des règles d'emploi de son marqueur de force illocutionnaire : règles préliminaires, règle essentielle, règle de contenu propositionnel, règle de sincérité et, de ce fait, pouvoir avoir un caractère universel, même si dans d'autres langues nous pouvons ne pas avoir une expression verbale (structure performative) dont les règles d'emploi[5] associeraient cette expression exactement à la production de l'effet recherché (p.19).
>
> **Postulat 3 (en sémantique théorique) :** cette configuration modale constitue la structure de la strate nucléaire de la signification du verbe de communication qui désigne l'acte illocutionnaire (voir aussi Galatanu 2012) (p. 19).

La première hypothèse fondatrice de la SIV s'appuie sur les deux premiers postulats : nous pouvons construire la configuration de valeurs modales sous-tendant la valeur illocutionnaire spécifique de cet acte (Galatanu 1984, 1988, 2011) en croisant notre conceptualisation (à partir d'un postulat empirique sur ce type d'interaction verbale) – et l'analyse sémantique du verbe et/ou du déverbal qui le désigne(nt). Les valeurs sur-modalisées, dans la hiérarchie spécifique de ces configurations, renvoient aux « postulats de conversation » d'un acte de langage spécifique « raisonnable ») (Gordon & Lakoff 1973), mais également à règle essentielle et à la règle de contenu propositionnel de l'acte (Searle 1969).

La seconde hypothèse fondatrice de la SIV s'appuie sur le troisième postulat : la représentation conceptuelle et sémantique ainsi

[5] Les règles d'emploi ont été formulées par Searle et revisitées par Gordon et Lakoff sous la forme de « postulats de conversation » (Gordon et Lakoff 1973).

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

construite entretient, conformément au postulat 3, des liens avec la mobilisation de formes linguistiques (marqueurs directs illocutionnaires ; exemple 1), mais également des formes de modalisation discursive (exemples 2, 3 et 4) ou marqueurs issus du processus de « pragmaticalisation » pour la performance de cet acte (exemples 5 et 6)[6] :

(1) Je te remercie pour ton aide !

(2) Je tiens à te remercier !

(3) Tu as été formidable pour moi !

(4) Ce collier est magnifique !

(5) Merci pour ta compréhension !

(6) Mille fois merci !

Dans le cadre théorique qui est le nôtre, la conceptualisation modale de l'acte illocutionnaire explique ses réalisations linguistiques, soit par un verbe illocutionnaire en structure performative, dont le noyau de signification correspond à la configuration modale de la force illocutionnaire spécifique, soit par la mobilisation de l'une ou de plusieurs valeurs modales et donc par des modalisations d'énonciation ou d'énoncé, soit enfin par des marqueurs issus d'un processus de pragmaticalisation qui se chargent dans et par ce processus des valeurs modales présentes dans les configurations des actes illocutionnaires.

L'hypothèse que ce dernier processus est une forme du cinétisme sémantique décrit par la Sémantique des Possibles Argumentatifs (Galatanu 2006, 2007 ; Cozma 2010) et notamment du processus de reconstruction de la signification linguistique avec et par les occurrences de parole se trouve dans l'article de 2011 (Galatanu 2011 : 174-176). La signification linguistique du marqueur discursif est le résultat de cette charge, due, en l'occurrence, à l'expérience culturelle et aussi aux expériences interpersonnelles dans les interactions verbales des sujets parlants. Le mécanisme sémantico-discursif décrit dans le cadre de la SPA concerne aussi bien la mobilisation des valeurs modales présentes dans la représentation conceptuelle et sémantique de l'acte illocutionnaire, représentations ancrées culturellement, que l'association, dans les situations de communication, de ces valeurs illocutionnaires avec des représentations stéréotypiques de l'acte dans une culture donnée : par exemple, l'*excuse* associée à la honte, à la perte de face, le *remerciement* associé à une dette de reconnaissance, à des sentiments profonds ou au contraire, à un simple protocole de politesse. Il concerne également les éléments définitoires de la situation

[6] Ces exemples sont repris de l'étude collective menée sur l'acte *remercier* dans six espaces francophones (voir Galatanu, Bellachhab, Cozma *et al.* 2016).

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

de performance de l'acte. Les analyses de *décidément*, *eh bien,* et de leurs correspondants en anglais et en espagnol (Galatanu 1992, 1997 ; Galatanu et Pino Serrano 2012) et les analyses menées par Dostie (1995, 1998, 2004), ont fait apparaître non seulement la conformité de ces marqueurs discursifs aux critères définis pour identifier le processus de pragmaticalisation (décatégorisation, superposition, coalescence (voir Dostie 2004, Galatanu 2011), mais également une remise en cause du critère ou principe d'une diminution de la complexité sémantique, d'une désémantisation (attrition ou érosion sémantique) (voir, par exemple, Lehmann 1985).

L'hypothèse de l'enrichissement sémantique des marqueurs discursifs à valeurs illocutionnaires et/ou méta-illocutionnaires s'appuie justement, dans le cadre de la SIV, sur la reconstruction permanente de leurs significations par l'usage qui en est fait, en contexte d'interaction verbale, pour performer ou accompagner et « commenter » la performance d'actes de langage ayant des forces illocutoires plurielles.

Dans ce qui suit, je voudrais illustrer l'intérêt de cette hypothèse générale sur les marqueurs discursifs dans la zone de l'illocutionnaire, avec l'analyse des valeurs modales et de la fonction méta-illocutionnaire plurielle de *allons, allons.*

3. *Allons, allons* : marqueur méta-illocutionnaire d'un désaccord rassurant

Cette recherche exploratoire sur *allons, allons*, destinée dans un premier temps à illustrer (la confortant) l'hypothèse sur sa fonction méta-illocutionnaire plurielle, a été menée sur un corpus recueilli dans la base de données Frantext (à partir de 1980, compte tenu du fait que l'étude n'avait pas de visée diachronique, mais seulement une visée d'illustration du cinétisme discursif et des valeurs, modales et donc illocutionnaires, de *allons, allons*) et sur Google (15 pages consultées le 14/04/2014). Une étude complémentaire sur les mêmes moteurs de recherche a porté sur *allons, allons, donc, ben voyons, voyons, voyons, voyons*[7], dans la perspective d'une étude comparative de ces marqueurs méta-illocutionnaires de la réfutation[8].

Les exemples ont été soumis à des tests sémantiques, dans la perspective des sémantiques argumentatives : possibilité d'enchaî-

[7] Dans le corpus recueilli dans la base de données Frantext, depuis 1980 jusqu'à la date de consultation, on a 45 occurrences de *allons, allons*, 62 de *allons donc*, 9 de *voyons, voyons* (avec réduplication) et 40 de *voyons donc.*

[8] Cette étude ne fait que commencer, mais les comparaisons, incomplètes pour l'instant, ont déjà fait apparaître des différences aussi bien sur les valeurs méta-illocutionnaires que sur l'orientation axiologique positive des énoncés introduits avec ces différents marqueurs. Dans le cadre de cet article, il serait prématuré d'en faire état, avant la fin d'une étude comparative approfondie.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

nement avec un faisceau d'énoncés exprimant un acte rassurant : *je te rassure, tu peux/vous pouvez être rassuré(s), tout se passera bien, tout va bien*, ou encore *il vaut mieux pour toi/vous, c'est mon conseil, je te/vous le conseille*, ou enfin *reconnais-le/reconnaissons-le, je peux comprendre,* visant à confirmer les valeurs illocutionnaires RASSURER, CONSEILLER, PROPOSER UN ACCORD (DE SE METTRE D'ACCORD), que l'usage de *allons, allons* ajoute à la valeur illocutionnaire RÉFUTER.

Les exemples de 7 à 14 illustrent la pluralité de la fonction méta-illocutionnaire de *allons, allons*, pluralité soumise aux tests sémantiques mentionnés :

(7) - […] Rien de pire que l'automne pour le courrier!
- *Allons, allons*, regardez, tout n'est pas si noir, on nous aime.
(Orsenna, *Grand amour*, 1993, p. 200)

(8) Je vais être en retard. L'ange petit-déjeuner, la voisine de droite, la voisine de gauche sont là à me tenir par les pieds, me rassurant : « *Allons, allons*, c'est fini, calme-toi, c'est fini… ». Elles sont vraiment là à m'encourager : « Il faut manger, ma petite, il faut manger ». Alors je me force à le faire.
(Szczupak-Thomas, *Un diamant brut – Vézelay-Paris, 1938-1950*, 2008, p. 81)

(9) La femme de chambre effrayée courut se faire ouvrir la porte et me porta presque. Mes sanglots ne cessaient pas. Michel venu, je montrai le corps du délit. « *Allons, allons*, dit Michel, tu rapporteras cela demain matin ». Ainsi fut fait.
(Yourcenar, *Le Labyrinthe du monde : Quoi? L'Eternité*, 1988 : 1365)

(10) […] lui, il s'est mis à décliner, à faiblir ; il a perdu son entrain, son appétit, son sommeil. Il dépérit. Laisse-moi tranquille et va voir comment il va. *Allons, allons*, ne pense pas à lui, l'idée de vengeance ne fait que rebondir : il est trop puissant, il a trop de partisans, trop d'alliances. Eh bien, qu'il vive donc.
(Shakespeare, *Le conte d'hiver*, [trad. B.-M. Koltès], 1988, p. 39)

(11) […] faire ce que je veux dans la vie, moi ; Je passe à travers le feu. Intouchable!
- Tu lui as rendu les capsules, après?
- Bien sûr, quelle question!
- *Allons, allons*, dit Drifter gamin et agaceur, je te connais mon amour, t'en as pas essayé une, pour toi seule?
Elle rit, un petit cri joyeux et fier.
(Labro, *Des bateaux dans la nuit*, 1982, p. 358)

(12) *Allons, allons*, oui, c'est un 2 étoiles, oui, les chambres sont petites, oui, c'est un peu bruyant et encore cela dépend de la météo extérieure, mais il faut donner du crédit à ce petit hôtel bien placé au centre de Munich, Marienplatz n'étant qu'à 10 minutes à pied et encore en traînant. (Google, avis écrit le 26 juin 2013)

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

(13) Alors, ce serait la faute de cette affreuse circulaire Taubira de politique pénale du 19 septembre 2012 ?… *Allons, allons*, chères amies, chers amis, vous savez la valeur d'une circulaire : c'est du vent ! Je vous rassure : les tribunaux n'appliquent pas les circulaires, mais les lois. (Google)

(14) Plus de place en prison ? Le laxisme de la Justice ? *Allons, allons*… (Google)

L'exemple 7 représente d'abord le rejet des sentiments d'inquiétude exprimés de manière indirecte, par l'analyse très négative de la situation : « rien de pire que… ». Le contenu propositionnel de l'acte introduit par *allons, allons* est double : celui d'un désaccord, mais également d'un acte RASSURER : « tout n'est pas si noir », plus précisément celui d'un acte constatif rassurant : « on nous aime » (voir pour l'analyse des actes rassurants Galatanu 2014a et plus largement le numéro 28 de *Scolia* consacré aux actes menaçants et rassurants). Deux forces illocutionnaires sont présentes dans l'acte d'énonciation marqué par *allons, allons* : RÉFUTER (les raisons d'inquiétude du destinataire) et RASSURER.

L'exemple 8 comprend un acte de rejet, de réfutation de la décision (implicite) de ne pas prendre le petit déjeuner à cause du retard, mais également un acte rassurant par rapport à l'énervement du destinataire, un acte RASSURER, introduit d'ailleurs par une holophrase spécialisée pour cet acte : « c'est fini » et un acte CONSEILLER, acte rassurant aussi puisqu'il s'agit d'inciter le destinataire à faire quelque chose qui lui est favorable.

Dans les exemples 9 et 10, *allons, allons* marque : pour le premier un acte RASSURER dont le contenu propositionnel reste implicite (« tu seras pardonné ») et un acte RÉFUTER dont le contenu propositionnel est aussi implicité (« je ne suis pas d'accord avec toi sur la gravité du délit qui te fait sangloter »), et pour le second, également une forte complexité illocutionnaire : il s'agit d'un conseil de ne pas penser à la souffrance de quelqu'un, évoquée antérieurement, conseil justifié par le danger de l'idée de vengeance que cette souffrance et cette compassion peuvent engendrer, mais également d'un désaccord par rapport au désir du destinataire de se renseigner sur cette personne.

L'exemple 11 est fort intéressant puisque c'est le seul parmi les exemples choisis à illustrer l'incitation à se mettre d'accord ; cet accord est basé sur la sollicitation de la reconnaissance, de l'aveu du destinataire d'avoir fait un acte répréhensible.

Dans l'exemple 12, l'acte illocutionnaire qui s'ajoute à celui du désaccord sur l'opinion que le destinataire peut avoir de l'hôtel 2 étoiles concerné (opinion explicitée seulement par l'expression des inconvénients de cet hôtel), est celui d'un conseil d'envisager aussi ses avantages, très rassurants pour le choisir tout de même.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

Dans les exemples 13 et 14, tirés de la même séquence rencontrée sur Google, *allons, allons* est le marqueur discursif à fonction méta-illocutionnaire plurielle d'un acte de réfutation de l'importance accordée à une circulaire (13) et de l'opinion concernant le laxisme de la justice et le manque de places dans les prisons (14). Dans les deux exemples, ce désaccord sert également à remettre en cause, de manière explicite en 13, et en les implicitant en 14, les raisons de l'inquiétude manifestée par l'opinion publique.

Dans la perspective de la SIV, telle que je l'ai présentée au point 2 de cet article, les résultats de l'analyse des séquences qui déploient, dans et par le sens discursif produit, le potentiel de la signification de tous les éléments linguistiques (contenu propositionnel et marqueur discursif), devraient correspondre :

- à ce potentiel discursif et méta- discursif des entités linguistiques mobilisées,
- et ce faisant, aux valeurs illocutionnaires et méta-illocutionnaires de l'acte de parole que l'énonciation de toutes ces entités linguistiques réalise.

Comme l'entité linguistique qui m'intéresse dans le cadre de cet article est l'expression figée *allons, allons*, marqueur discursif issu d'un processus de pragmaticalisation (voir Dostie 2004, 2007 ; Galatanu 2011), je vais d'abord présenter la justification sémantique de mon interprétation des séquences analysées, par la description de la configuration modale présente dans la représentation sémantique (et donc) conceptuelle des deux actes de langage concernés : RÉFUTER et RASSURER (partie 4 de l'article). Ensuite (partie 5), je vais présenter les valeurs modales convoquées par le marqueur discursif *allons, allons*, qui représentent, selon l'hypothèse 2 de la SIV, le résultat de l'enrichissement sémantique de cette expression linguistique, dans et par le processus de pragmaticalisation, *id est* par son usage dans la performance simultanée des deux actes étudiés.

4. Un acte menaçant l'image publique du destinataire qui rassure

Cette analyse et cette interprétation des forces illocutionnaires trouvent une justification sémantique dans et par les configurations modales des représentations conceptuelles des actes concernés et des représentations sémantiques des verbes et des nominaux qui les désignent. Les deux schémas qui suivent présentent deux des actes mentionnés dans l'analyse des exemples, actes prototypiques pour l'orientation axiologique négative et positive de leurs effets perlocutionnaires : RÉFUTER et RASSURER.

Les deux représentations ont été construites à partir d'une conceptualisation modale autorisée par le postulat empirique

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

sur l'existence d'un acte illocutionnaire spécifique à partir du fonctionnement d'un verbe illocutionnaire en structure performative (voir *supra*, 2), conceptualisation qui a été confrontée à l'analyse sémantique du verbe illocutionnaire concerné.

Schéma 1

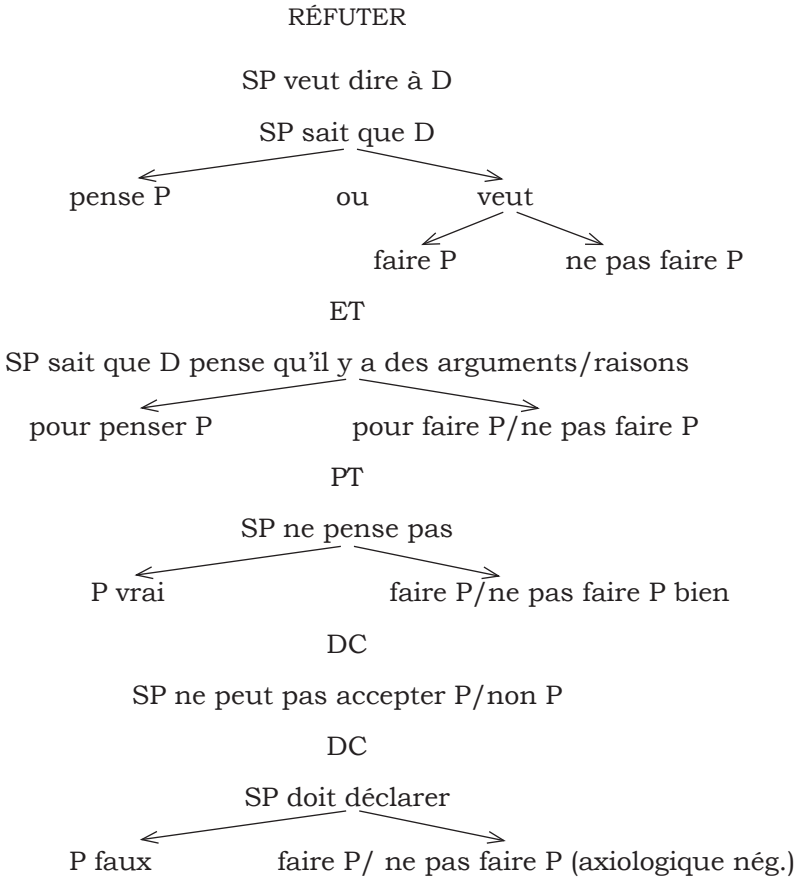


Schéma 2
(d'après Galatanu 2014b : 24)

RASSURER

SP <vouloir dire> à D

SP <penser/savoir P' négatif pour D>

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

DC

SP <penser/savoir D état subjectif négatif : inquiétude, insécurité, souci>

ET

SP <penser SP pouvoir faire D état subjectif positif>

ET

SP <vouloir faire D état subjectif positif : confiance, sécurité, tranquillité d'esprit>

ET

SP <savoir P positif pour D>

DC

SP <penser devoir/pouvoir dire P>

DC

D <pouvoir être tranquille, content, donc rassuré>

Où P remet en cause P

SP = le locuteur (sujet parlant), D = interlocuteur (destinataire), DC (donc), PT (pourtant), ET, OU = connecteurs argumentatifs abstraits

Certaines valeurs modales existent dans les deux configurations modales des deux actes (au-delà de celles liées au fait même qu'il s'agit d'actes illocutionnaires) :

- le sujet parlant pense que le destinataire a une idée fausse de la situation ;
- ou que le destinataire a une idée fausse de la situation et est en train de prendre une mauvaise décision ;
- le sujet parlant n'accepte pas la pensée/le comportement/la décision du destinataire ;
- donc le sujet parlant veut et/ou doit le dire au destinataire.

Pourtant, l'orientation axiologique des effets que ces deux actes peuvent avoir sur leur destinataire est différente, voire opposée. Dans le cas de l'acte RASSURER, une valeur modale qui exprime la visée perlocutionnaire canonique de l'acte (cf. Anquetil 2013), le fait que le destinataire peut avoir, à la suite de la performance de cet acte, un état psychologique positif, qu'il peut se rassurer.

Sans pouvoir déployer dans l'espace de cet article les comparaisons des configurations modales des autres actes concernés

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

par les exemples : CONSEILLER[9], PROPOSER UN ACCORD, je pense pouvoir confirmer l'hypothèse de départ sur la fonction méta-illocutionnaire plurielle de *allons, allons* et la préciser et compléter. Selon cette l'hypothèse, le marqueur discursif *allons, allons* :

- est porteur non seulement d'une fonction méta-illocutionnaire des actes du désaccord, comme d'autres marqueurs discursifs : par exemple, *ben voyons, allons donc*, mais également d'une fonction méta-illocutionnaire des actes RASSURER : RASSURER, CONSEILLER, PROPOSER UN ACCORD ;
- sa complexité méta-illocutionnaire affaiblit l'orientation négative des actes du désaccord, les occulte et, dans ce sens, on peut dire que *allons, allons* est un adoucisseur[10] sémantico-discursif de l'orientation axiologique d'un groupe d'actes menaçants (voir Galatanu 2014a) ;
- sa complexité méta-illocutionnaire produit une flexion de polarité (Marti 2001, Galatanu 2002), en faveur de ou des actes rassurants.

J'avais étudié ailleurs (Galatanu 2011, 2014a) des actes CONSTATER avec un contenu propositionnel à la forme négative, faisant partie des réalisations linguistiques « indirectes » d'un acte RASSURER, comme dans l'exemple 15 :

(15) Mais non, [soyez sans crainte] il ne va pas vous faire du mal. (Petit Robert)

Ce qui rend explicite l'orientation axiologique positive de cet acte est le fait même que ce soit un contenu propositionnel à valeur négative qui est objet de la négation. Ce qui n'est pas le cas dans les exemples analysés ici, à l'exception de l'exemple 7. L'exemple 11 est même le contraire de l'exemple 15. Et pourtant, une réponse de la part du destinataire marquant cette flexion de polarité vers le pôle positif, *tant mieux*, est possible et prévisible pour chacun des exemples de 7 à 14. Alors que la réponse *tant pis* paraît peu probable, voire impossible, tout au moins sans un enchaînement pour exprimer une situation singulière. Ce qui produit la flexion de polarité du désaccord en faveur d'effets d'actes rassurants est la présence du marqueur discursif *allons, allons.* La cooccurrence du marqueur illocutionnaire de la réfutation, *je réfute*, avec le marqueur discursif à fonction méta-illocutionnaire plurielle *allons, allons* est également difficile à accepter, comme le montrent les exemples 16, 16', 17, 17' (exemples construits pour les besoins de l'argumentation) :

[9] Pour une étude de la représentation de CONSEILLER voir la thèse de Doyle-Lerat 2015.
[10] Voir au sujet des adoucisseurs les travaux de Catherine Kerbrat-Orecchioni déjà cités plus haut.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

(16) Puisque je réfute totalement les accusations et les insultes proférées, il n'y a plus aucune raison qu'on continue à échanger.

(16') **Allons, allons*, puisque je réfute totalement les accusations et les insultes proférées, il n'a a plus aucune raison qu'on continue à échanger.

(17) En fait, je réfute ton droit d'essayer à m'obliger à suivre cette règle de vie.

(17') **Allons, allons*, je réfute ton droit d'essayer à m'obliger à suivre cette règle de vie.

5. Le sémantisme de *allons, allons*

Comme je l'ai montré dans l'introduction, mon objectif n'est pas de retracer ici le processus de pragmaticalisation de *allons, allons*. Je renvoie, à ce sujet, par exemple, à l'étude menée par Oppermann-Marsaux (2011 : 311-324). L'analyse comparative (français-espagnol) des interjections issues d'un verbe de mouvement, de Sierra Soriano (Sierra Soriano 2006 : 73-90) apporte également des éclaircissements sur les valeurs sémantiques de *allons, allez*, mais également de *allez, va*, *allons donc, allons bon*. L'analyse que j'ai menée ici et ailleurs (Galatanu 2011, 2014b) des emplois de marqueurs discursifs à valeurs illocutionnaires ou méta-illocutionnaires, comme c'est le cas de *allons* et de *allons, allons*, *allons donc, allons, bon*, ne confirme pas l'hypothèse présente chez de nombreux auteurs (voir, par exemple, Lehmann 1985), d'une perte sémantique, « désémantisation » ou « érosion sémantique » des unités pragmatiques. La valeur injonctive de l'interjection *allons*, qu'identifie Sierra Soriano, interprétée dans la perspective de la SIV, représente une configuration modale plurielle, spécifique donc de plusieurs forces illocutionnaires, comme on peut le voir dans les exemples 18 et 19, que je reprends du texte cité :

(18) Allons, dis-le-moi !

(19) Allons, ne soyez pas triste !

Cette valeur injonctive (correspondant à l'analyse la plus répandue de *allons*), qui se décline en marqueurs illocutionnaires d'un acte DEMANDER DE DIRE (PRIER, INCITER ou ORDONNER, pour l'exemple 18, CONSEILLER ou PRIER, pour l'exemple 19), peut être décrite en termes de configuration modale relevant des attitudes qui sous-tendent l'intention illocutionnaire. Son ancrage sémantique relève de la signification même du verbe *aller,* dans sa lecture non spatiale.

L'exemple 20 semble être déjà plus compliqué sémantiquement et pragmatiquement, *allons* introduisant un acte constatif d'un état de

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

choses et, en même temps, un acte expressif (d'un étonnement, d'un sentiment, d'une émotion) :

(20) Allons, tu pleures !

En effet, les énoncés 21 et 21' (respectivement exclamatif et interrogatif), autorisent des enchaînements comme *je ne vois pas bien ton visage*, ou *je n'entends pas bien*, *je ne sais jamais si tu ris ou si tu pleures* :

(21) Tu pleures !

(21') Tu pleures ?

La présence de *allons* semble moins compatible avec ce type d'enchaînements :

(20') ?Allons, tu pleures ! Je ne sais jamais si tu pleures ou si tu ris/ Je ne vois pas bien ton visage/ Je n'entends pas bien.

En revanche, les déploiements du potentiel de l'expression d'une émotion ou de l'étonnement, de même que ceux du potentiel de l'expression d'une incitation/conseil/demande de ne pas pleurer sont tout à fait acceptables, comme dans les exemples 22 et 23 :

(22) Allons, tu pleures ! Donc tu n'es pas insensible / ça me fait souffrir aussi.

(23) Allons, tu pleures ! Je t'en prie, arrête de pleurer, ne pleure plus !

Cette analyse rejoint celle que fait Dostie de la réduplication pragmatique (Dostie 2007 : 57), mais elle concerne ici le marqueur *allons,* déjà porteur d'une « implication plus forte », d'une prise de position par rapport au contenu propositionnel de l'énoncé, « un acte illocutionnaire modal » portant sur le contenu d'un autre acte illocutionnaire, CONSTATER.

A l'issue de cette analyse de *allons* et de l'analyse des énoncés introduits par *allons, allons* (voir *supra*, partie 3), on peut avancer l'hypothèse que la réduplication de *allons* (déjà porteur d'une valeur modale qui sur-modalise l'acte de langage de constat ou un acte d'interrogation ou encore d'incitation par une valeur affective (émotion, étonnement), marquerait au moins deux opérations pragmatiques :

(a) **La réduplication de *allons* marquerait d'abord un acte INSISTER**, comme le fait remarquer Dostie (Dostie 2007 : 57), acte qui, selon l'approche SIV, sur-modalise l'acte *inciter* : inciter à reconnaître P/non P, où P peut être :

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

- la négation d'une situation négative, défavorable au destinataire[11] :

(7) - [...] Rien de pire que l'automne pour le courrier !
- *Allons, allons*, regardez, tout n'est pas si noir, on nous aime.

- l'affirmation d'une situation moins négative que le destinataire ne le croit :

(8) Je vais être en retard. L'ange petit-déjeuner, la voisine de droite, la voisine de gauche sont là à me tenir par les pieds, me rassurant : « *Allons, allons*, c'est fini, calme-toi, c'est fini... ». Elles sont vraiment là à m'encourager : « Il faut manger, ma petite, il faut manger ». Alors je me force à le faire.

- l'affirmation de la fausseté d'une croyance/pensée du destinataire, assertée ou présupposée :

(13) Alors, ce serait la faute de cette affreuse circulaire Taubira de politique pénale du 19 septembre 2012 ?... *Allons, allons*, chères amies, chers amis, vous savez la valeur d'une circulaire : c'est du vent! Je vous rassure : les tribunaux n'appliquent pas les circulaires, mais les lois.

- la remise en question de la gravité d'un acte du destinataire :

(9) La femme de chambre effrayée courut se faire ouvrir la porte et me porta presque. Mes sanglots ne cessaient pas. Michel venu, je montrai le corps du délit. « *Allons, allons*, dit Michel, tu rapporteras cela demain matin ». Ainsi fut fait.

- la remise en question d'une assertion (ou de sa sincérité) du destinataire :

(11) - Tu lui as rendu les capsules, après ?
- Bien sûr, quelle question !
- *Allons, allons*, dit Drifter gamin et agaceur, je te connais, mon amour, t'en as pas essayé une, pour toi seule ?
Elle rit, un petit cri joyeux et fier.

(b) **La réduplication de *allons* marquerait également**, comme toute réduplication pragmatique, selon Dostie (Dostie 2007) **un engagement modal (sur-modalisant, selon mon analyse),** qui, en l'occurrence, serait un vouloir RASSURER le destinataire, en manifestant son désaccord avec ce qu'il pense/croit/fait, etc.

[11] Je reprends ici, pour faciliter la lecture, les exemples de la partie 3 de cet article.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

On retrouve ainsi, dans le sémantisme de *allons, allons* des valeurs modales propres à la fois à l'acte RÉFUTER (une croyance, une assertion sur le monde, le poids d'un acte répréhensible du destinataire, etc.) et à l'acte RASSURER. Ces valeurs modales ont une fonction méta-illocutionnaire par rapport à l'incitation adressée au destinataire à reconnaître que le sujet parlant a raison et à s'associer à la réfutation qu'il est en train de performer.

6. Conclusion

Cette recherche exploratoire fait apparaître l'intérêt de l'approche sémantique et conceptuelle des actes de langage et de leurs réalisateurs linguistiques et, en particulier, des marqueurs discursifs. Pour ce qui est du marqueur discursif *allons, allons*, résultat d'un processus de pragmaticalisation et de réduplication, l'analyse confirme l'hypothèse de sa complexité :

- fonctionnelle (pragmatique : méta-illocutionnaire et d'orientation axiologique de l'énoncé qu'il accompagne ou qu'il « incorpore », dans son fonctionnement comme holophrase ou mot-phrase) ;
- mais également sémantique et en particulier dans son fonctionnement holophrastique.

L'analyse conforte également une flexion de polarité en faveur de(s) l'(les) acte(s) rassurant(s). Une interprétation possible serait celle d'une organisation argumentative méta-discursive qui placerait en première position les actes de réfutation et en seconde position les actes rassurants, ces derniers représentant des méta-arguments plus forts en faveur de leurs effets perlocutionnaires qui sont axiologiquement positifs, comme le montre le schéma 3 :

Schéma 3

un acte ARGUMENTER méta-discursif

RÉFUTER mais / pour RASSURER

L'analyse du marqueur discursif *allons, allons* devra être continuée à partir de grands corpus d'échanges oraux ou recueillis sur Internet, pour valider les hypothèses le concernant, mais également pour conforter l'approche sémantique des interactions verbales, la SIV. Elle ouvre par ailleurs la piste d'au moins trois thématiques : celle du cumul de marqueurs discursifs qui accompagnent les actes illocutionnaires ; celle de la fonction méta-illocutionnaire des marqueurs discursifs et de leurs valeurs polyphoniques; celle des liens entre :

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

- d'une part, les représentations conceptuelles et sémantiques des actes de langage et des verbes et déverbaux ou autres nominaux qui les désignent ;
- et d'autre part, les valeurs modales et les fonctions méta-illocutionnaires des marqueurs discursifs.

Références bibliographiques

Aijmer, K. (1997), « I think – an English modal particle », in Swan, T. et Westvik, O. J. (eds), *Modality in Germanic Languages. Historical and Comparative Perspectives*, Mouton de Gruyter, Berlin-New York, p. 1-47.

Andersen, G. (2001), *Pragmatic Markers and Sociolinguistic Variation*, John Benjamins, Amsterdam-Philadelphia.

Anquetil, S. (2013), *Représentation et traitement des actes de langage indirects*, Classiques Garnier, Paris.

Austin, J.-L. (1962), *How to Do Things With Words*, Oxford University Press, Oxford.

Bellachhab, A. (2012a), *Représentation sémantico-conceptuelle et réalisation linguistique : l'excuse en classe de FLE au Maroc*, Peter Lang, Bruxelles.

Bellachhab, A. (2012b), *Genèse d'une sémantique conceptuelle au service de l'interaction verbale*, thèse HDR, Université de Nantes.

Bellachhab, A. (2015), « Les déploiements discursifs, partie émergée de la conceptualisation », in Cozma, A. M,, Bellachhab , A. et Pescheux, M. (dirs), *Du sens à la signification. De la signification au sens. Mélanges offerts à Olga Galatanu*, Peter Lang, Bruxelles, p. 367-387.

Blum-Kulka, S. et Olshtain, E. (1984), « Requests and Apologies: a Cross-Cultural Study of Speech Act Realisation Patterns (CCSARP) », *Applied Lingusitics*, 5/3, p. 196-213.

Brinton, L. J. (1996), *Pragmatic Markers in English*, Mouton de Gruyter, Berlin-New York.

Brown, P., Levinson, S. (1987), *Politeness. Some universals in language usage*, Cambridge University Press, Cambridge.

Cozma, A. M. (2010), «La construction discursive de la signification : le point de vue argumentatif », *Synergies Roumanie*, 5, p. 155-175.

Cozma, A. M. (2012), « Fondements sémantiques et réalisations linguistiques de l'acte de langage REPROCHER », in Galatanu, O., Bellachhab, A. et Cozma, A. M. (dirs), *La force des mots : les mécanismes sémantiques de production et l'interprétation des actes de parole « menaçants », Signes, Discours, Sociétés*, 9 (en ligne : http://www.revue-signes.info/sommaire. Php ?id=2788).

Davoine, J. P. (1981), « Tu sais ! C'est pas facile ! », in Kerbrat-Orecchioni, C. (éd.), *L'argumentation*, Presses Universitaires de Lyon, Lyon, p. 109-124.

Dinh, N. L. (2014), *L'enseignement des actes de langage dans la communication commerciale en français au Vietnam. Les actes S'EXCUSER / REMERCIER, PROPOSER / COMMANDER, REFUSER / ACCEPTER*, thèse de doctorat, Université de Nantes.

Dostie, G. (1995), « Réflexions sur le phénomène des mots-phrases », in Labelle, J. et Leclère, C. (éds), *Lexiques – Grammaires comparées en français*, John Benjamins, Amsterdam-Philadephia, p. 175-188.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

Dostie, G. (1998), « Deux marqueurs discursifs issus de verbes de perception : de écouter / regarder à écoute / regarde », *Cahiers de lexicologie*, 73/2, p. 125-146.
Dostie, G. (2004), *Pragmaticalisation et marqueurs discursifs. Analyse sémantique et traitement lexicographique*, De Boeck-Duculot, Bruxelles-Leuven.
Dostie, G. (2007), « La réduplication pragmatique des marqueurs discursifs. De *là* à *là là* », *Langue Française*, 154, p. 41-60.
Dostie, G. et Pusch, C. D. (coord.) (2007), *Langue Française (Les marqueurs discursifs)*, 154.
Doyle-Lerat, S. (2014), « Un rappel rassurant ou menaçant ? Le rôle des facteurs contextuels », *Scolia*, 28, p. 97-112.
Doyle-Lerat, S. (2015), *Une étude des fonctions sémantiques et discursives des formes verbales françaises et anglaises en interaction avec le sémantisme des verbes illocutionnaires suggestifs,* thèse de doctorat, Université de Nantes.
Erman, B. (2001), « Pragmatic markers revisited with focus on *you know* in adult and adolescent talk », *Journal of Pragmatics*, 33, p. 1337-1359.
Erman, B. et Kotsinas, U. B. (1993), « Pragmaticalization : the case of *ba'* and *you know*», *Studier I modern sprakvetenskap,* 10, p. 76-93.
Fraser, B. (1996), « Pragmatic markers », *Pragmatics*, 6/2, p. 167-190.
Fraser, B. (2011), « The role of commentary pragmatic markers in conveying subjectivity », in Hancil, S. (dir.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Presses Universitaires de Rouen et Havre, Rouen, p. 71-78.
Galatanu, O. (1984), *Actes de langage et didactique des langues étrangères*, TUB (Presses Universitaires de Bucarest), Bucureşti.
Galatanu, O. (1988), *Interprétants sémantiques et interaction verbale*, TUB (Presses Universitaires de Bucarest), Bucureşti.
Galatanu, O. (1992), « Les connecteurs pragmatiques en français et en roumain », in *Actes du XIXème Congrès International de Linguistique et Philologie romanes. Santiago de Compostela*, Fundación « Pedro Barrié de la Maza, Conde de Fenosa », Coruña, p. 449-457.
Galatanu, O. (1997), « Pour une analyse confrontative des "holophrases" dans les langues romanes », *LIDIL*, 14, p. 155-165.
Galatanu, O. (2000), « Langue, discours et systèmes de valeurs », in Suomela-Salmi, E. (éd.), *Curiosités linguistiques*, Université de Turku, Turku, p. 80-102.
Galatanu, O. (2002), « La dimension axiologique de l'argumentation », in Carel, M. (éd.), *Les facettes du dire. Hommage à Oswald Ducrot*, Kimé, Paris, p. 92-107.
Galatanu, O. (2006), « Le cinétisme de la signification lexicale », in Barbier, J.-M. et Durand, M. (éds), *Sujets, activité, environnement*, PUF, Paris, p. 85-104.
Galatanu, O. (2007), « Sémantique des Possibles Argumentatifs et axiologisation discursive », in Bouchard, D., Evrard, I. et Vocaj, E. (éds), *Représentation du sens linguistique II*, De Boeck-Duculot, Louvain-la-Neuve, p. 313-325.
Galatanu, O. (2011), « Les valeurs affectives des "marqueurs discursifs illocutionnaires" en français et en anglais », in Hancil, S. (éd.), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Presses Universitaires de Rouen et Havre, Rouen, p. 173-190.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

Galatanu, O. (2012), « De la menace illocutionnaire aux actes illocutionnaires "menaçants". Pour une sémantique de l'interaction verbale », *Studii de lingvistică*, 2, p. 59- 80.
Galatanu, O. (2014a), « Les interfaces d'une sémantique de l'interaction verbale : la complexité sémantico-pragmatique des actes rassurants », *Scolia*, 28, p. 13 -32.
Galatanu, O. (2014b), « Les valeurs affectives et polyphoniques des marqueurs discursifs dans la zone illocutionnaire des actes rassurants », *Revue Roumaine de Linguistique*, LIX/3, p. 225-246.
Galatanu, O. et Bellachhab, A. (2010), « Valeurs modales de l'acte <insulter> et contextes culturels : une approche à l'interface des représentations sémantiques et des représentations culturelles », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 28, p. 123-150.
Galatanu, O. et Bellachhab, A. (2011), « Ancrage culturel et conceptuel des actes de langage », De Fontenay, H., Groux, D. et Leidelinger, G. (dirs), *Classe de langues et culture(s) : vers l'interculturalité ?*, L'Harmattan, Paris, p. 141-153.
Galatanu, O., Bellachhab, A. et Cozma, A. M. (dirs) (à paraître), *La sémantique de l'interaction verbale I : les actes et les verbes <remercier> et <reprocher>*, Peter Lang, Bruxelles.
Galatanu, O., Bellachhab, B., Cozma, A. M. *et al.* (2016), « Les actes rassurants dans les espaces francophones : le cas de REMERCIER », in Galatanu, O., Bellachhab, A. et Cozma, A. M. (dirs), *Sens et signification dans les espaces francophones. La (re-)construction discursive des significations*, Peter Lang, Bruxelles, p. 131 -178.
Galatanu, O., Cozma, A. M. et Fravalo, L. (2014), « Les valeurs sémantico-discursives de *je t'explique*, *je m'explique* et les représentations sémantiques des verbes *expliquer* et *a explica* », in Gautier, A., Pino Serrano, L., Valcarcel Riveiro, C. et Van Raemdonck,, D. (dirs), *ComplémentationS*, Peter Lang, Bruxelles, p. 277-294.
Galatanu, O. et Pino Serrano, L. (2012), « Les valeurs pragmatiques et sémantiques des marqueurs discursifs *eh bien* / *pues* dans la réalisation de l'acte <avouer> en français et en espagnol », *Revue de Sémantique et Pragmatique*, 32, p. 115-136.
Gordon, D. et Lakoff, G. (1973), « Les postulats de conversation », *Langages*, 30, p. 35-56.
Hancil, S. (dir.) (2011), *Marqueurs discursifs et subjectivité*, Presses Universitaires de Rouen et Havre, Rouen.
Kerbrat- Orecchioni, C. (1990-1992), *Les Interactions verbales, I-II*, Armand Colin, Paris.
Kerbrat- Orecchioni, C. (2005), *Le discours en interaction*, Armand Colin, Paris.
Lehmann, C. (1985), « Grammaticalization : Synchronic Variation and Diachronic Change», *Lingua e stile*, 20/3, p. 308-318.
Malunga-Payet, N. (2016), *Les actes de langage menaçants en contexte français et tswana. Le cas des actes REPROCHER, BLAMER, ACCUSER et INSULTER*, thèse de doctorat, Université de Nantes.
Marti, F. (2001), *Intégration de phénomènes argumentatifs dans une perspective de Traitement Automatique de la Langue*, mémoire de D.E.A., Université de Nantes.
Moeschler, J. (1996), *Théorie pragmatique et pragmatique conversationnelle,* Armand Colin, Paris.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)

Moeschler, J. et Reboul, A. (1994), *Dictionnaire Encyclopédique de Pragmatique*, Seuil, Paris.
Morris, C. W. (1938), *Foundations of the Theory of Signs*, The University of Chicago Press, Chicago.
Oppermann-Marsaux, E. (2011), « Injonction et interjection : l'évolution des emplois de l'impératif *allons* du moyen français jusqu'au français classique », in Combettes, B., Guillot, C., Oppermann-Marsaux, E., Prévost, S. et Rodriguez Somolinos, A. (éds), *Le changement en français. Etudes de linguistique diachronique*, Peter Lang, Bruxelles, p. 311-324.
Reboul, A. et Moeschler, J. (1998), *Pragmatique du discours. De l'interprétation de l'énoncé à l'interprétation du discours*, Armand Colin, Paris.
Searle, J. (1969), *Speech Acts,* Cambridge University Press, Cambridge.
Sierra Soriano, A., (2006), « Interjections issues d'un verbe de mouvement : étude comparée français-espagnol », *Langages*, 161, p. 73-90.
Sperber, D., (1996), *La contagion des idées. Théories naturalistes de la culture*, Editions Odile Jacob, Paris.
Sperber, D. et Wilson, D. (1986), *Relevance*, Oxford University Press, Oxford.
Xia, X. (2013), *Les actes de langage dans l'interaction verbale en classe de langues étrangères. De la conceptualisation à la réalisation,* thèse de doctorat, Université de Nantes.

BDD-A25142 © 2016 Facultatea de Litere din Oradea
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 20:53:06 UTC)